

# PATCHWORK DE VIES

Chantal  
Sayegh-Dursus



Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN : 978-2-35554-186-5  
EAN : 9782355541865

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt Légal : janvier 2012

**Copyrights :**

Image de couverture : *Arabesque* : © 2012 Francine Fortier  
Photos : © 2012 Chantal Sayegh-Dursus  
© 2012 Le chasseur abstrait éditeur



Chantal SAYEGH-DURSUS  
PATCHWORK DE VIES

**L'**imagi<sup>n</sup>  
b  
l  
e

Le chasseur abstrait éditeur



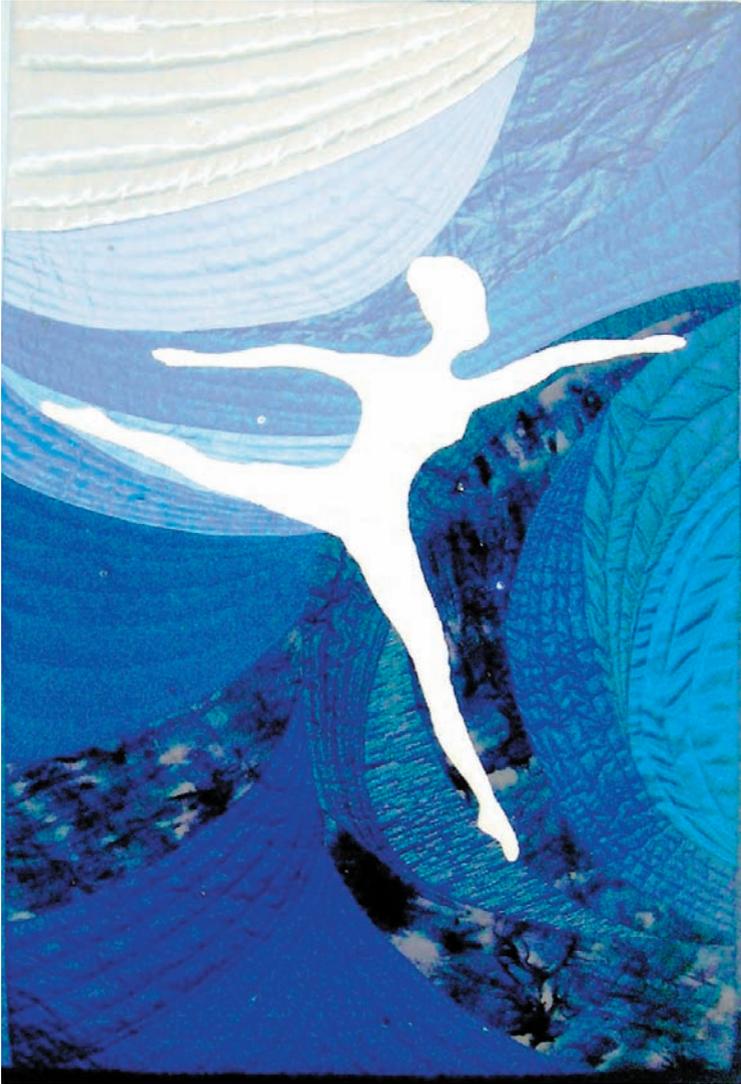
## Préface

Les seize premières nouvelles du recueil, regroupées sous la partie « Au-delà des êtres » invitent le lecteur à entrer dans les rêveries et les voyages fictifs de l'auteur. Certains de ces textes sont si frappants de réalité qu'ils semblent comme travestis pour dérouter, voire égarer le lecteur sur la véracité possible du récit. La partie « Nostalgie » évoque des souvenirs d'adolescence, par le biais de poèmes ou encore de mémoires gustatives. Chantal Sayegh-Dursus s'attaque à des sujets plus sensibles, telles les difficultés actuelles des travailleurs dans « Réalités », ou les héritages laissés par les plus humbles pour leur descendance, et présente ensuite des poèmes qui sont, pour elle, des « Instants de grâce », par lesquels elle évoque des paysages naturels, des représentations du foyer ou un travelling avec une visite guidée de la ville de l'Isle Adam. Enfin dans « Impressions fortes », nous avons des personnages empreints de sentiments profonds, mettant en parallèle deux mères, l'une aimante et l'autre haineuse, ou encore un écrivain paresseux.

Un recueil est à la fois onirique et introspectif, qui sans être didactique invite à la réflexion.

Nous relevons la fibre poétique de certaines images, ainsi que la musicalité des textes ; comme des partitions dont les mots et les descriptions servent à planter les décors et l'atmosphère générale des récits.





*Arabesque*

© Francine Fortier



# **AU-DELÀ DES ÊTRES**



## **Rêveries**

Le magazine consacrait sa partie littéraire à Bernard Werber que je connaissais, si l'on pouvait l'exprimer ainsi. Car j'avais lu *Les Thanatonautes*, *L'Empire des Anges*, et peut-être même autre chose encore, par plaisir, par goût sans doute, par curiosité certainement, comme on déguste une friandise offerte là et ramassée par hasard.

En effet, j'ai la particularité de ne m'intéresser à un auteur qu'après que son œuvre m'ait murmuré à l'oreille des choses indicibles; rejoignant peut-être inconsciemment ma propre quête, mes propres errances.

Et, là, dans une interview, il narrait une séance d'hypnose dont il avait été l'objet; le renvoyant à un passé probable. Une nouvelle en découlait, qui faisait appel à toutes les légendes et on-dit chuchotés. Y croire ? Pourquoi pas ?

Et de ricochets en ricochets devant ce Wifi intégré que je venais d'acquérir et que la nonchalance seule m'empêchait de brancher. Je me replongeai paresseusement dans un passé si lointain que je n'eus pu l'avoir vécu, occultai d'un trait toutes mes connaissances et acquis du présent, ne désirai plus m'en souvenir car n'y trouvant plus aucune utilité, puis m'efforçant même de m'en rappeler, n'y arrivai plus. Effacée ma vie d'aujourd'hui me semble inexistante,

car dans ce passé lointain, mon moi présent n'avait plus aucune place vécue ; les inventions présentes n'avaient pas été encore inventées, car la molécule de conscience qui les créerait n'existait point encore.

Assise à mon bureau, ce passé inconnu me quitta lentement, s'estompa, s'effaça. Pouvait-il en être autrement ?

N'avait-il peut-être même jamais existé ?

Et si je refaisais, maintenant, le chemin inverse, vers les devenirs futurs. Les devenirs futurs que suivrait ma conscience, encore présente, pas encore effacée et pas encore recréée dans cet avenir certain, mais aussi incertain pour moi qu'une page blanche où rien de connu n'avait encore été écrit.

Et comme une équilibriste sur le bord de l'abîme, je m'avançai, le cœur étreint de toutes les angoisses, car si chaque minute, chaque seconde me préparaient à la suivante, je me projetai maintenant sans filet ni sans carte vers un avenir lointain, où probablement je ne serai plus... même en devenir.

## **L'homm'ange**

Natanaer avait le sentiment d'être un ange déchu qui se souvenait de ses capacités passées. Mais un philtre puissant semblait diluer, effacer progressivement sa mémoire jour après jour.

Lorsqu'il s'abandonnait enfin, harassé par ses journées trop longues et ses nuits sans sommeil, et se trouvait dans l'état de veille annonciateur d'un repos proche, son esprit s'évadait et dévoilait enfin qui il était vraiment.

Soudainement réveillé, ses souvenirs revenaient, et il se concentrait afin de se réapproprier tout son passé perdu. Malheureusement il n'arrivait à n'en retrouver les bribes que lorsqu'il lâchait prise. Car cette conscience vacillante s'effiloçait dès qu'il essayait de la capturer. Alors, épuisé, il finissait par s'endormir, vaincu.

En examinant ses membres, son corps glabre et vulnérable, il avait le sentiment que cette forme de vie lui était tout à fait inconnue, qu'elle lui était même étrangère, dans ce monde où il venait pour la première fois.

Il décomposait les gestes qu'il lui fallait accomplir, pour faire, pour être simplement, comme tous les autres; il essayait en vain de mouvoir ce corps en des mouvements difficiles, contre nature, grossiers, autrement plus abscons que de s'envoler au-dessus...

Pensée qui s'évapora elle aussi...

Enfant maladif, il arriva à maîtriser ses membres au fil du temps par une constante attention, une vigilance sans faille, imitant les autres, copiant les gestes afin d'avoir la clef du complexe mécanisme des sentiments et des humeurs des hommes. Mais, parfois, il avait le sentiment d'en faire trop où nettement pas assez; de jouer en quelque sorte... à contretemps.

À l'école, puis à l'université, son caractère timide, craintif, le faisait ignorer de ses condisciples. Chose qui lui convenait tout à fait. Car il était bien moins performant qu'eux dans les actions de tous les jours; eux qui affinaient leur rôle, vie après vie... depuis des millénaires...

Encore !

Arrivé à l'âge adulte, son intelligence toujours en éveil lui permit de maîtriser les sciences virtuelles, lui assurant ainsi une vie confortable à l'abri de toute contingence matérielle. Il put ainsi habiter des demeures tranquilles dans des domaines immenses, où sa misanthropie enfin pleinement exprimée ne fut plus confrontée à nulle réprobation.

Dans une solitude maintenant endémique, il réfléchissait à l'essence, à l'utilité des choses.

Il foulait les forêts et les montagnes, lors des nuits noires et enneigées d'hiver, saison qu'il privilégiait entre toutes, clamant son désespoir et sa solitude au monde et aux éléments, conscient d'être emprisonné, enfermé dans une camisole, dont lui seul ressentait l'emprise, libérant par ses cris... toute son inhumanité.

Le vent s'arrêtait alors de souffler, les feuilles de bruissier, les plantes de croître et tous les êtres vivants qui entendaient ses hurlements croyaient ouïr les démons libérés des enfers.

Ainsi naquirent des légendes.

Mais au fil des ans, il éprouva une immense compassion, une affection même pour ce peuple mutant dont les différentes étapes de l'accomplissement intérieur étaient stigmatisées, dans chaque vie, par une décrépitude extérieure.

Ses rêves semblaient peu à peu lui restituer ce que son intelligence et sa volonté lui avaient toujours refusé... de tous jeunes enfants sachant maîtriser des arts, presque dès le berceau... souvenirs d'études, de réalisations, lors de précédentes vies.

Poètes, peintres, écrivains, sculpteurs talentueux, chanteurs... artistes... artefacts à l'écoute des anges qui les guidaient, les aidaient... leur muse... lumignons, lanternes, allumés ça et là dans le monde des hommes afin de les éduquer, les préparer à d'autres lumières... plus aveuglantes...

Souvent assis sur un quelconque banc, il regardait avec curiosité cette humanité en marche qui apprenait chaque jour ce que lui il avait toujours su. Cet immense terrain de jeu où tous s'affrontaient depuis la nuit des temps, gravissant étape par étape le chemin vers la connaissance... LA VÉRITÉ. Avec pour promesse un « paradis terrestre » dont l'idée même le faisait frissonner, car s'il échouait, ce dernier signifierait pour lui le confinement, le bannissement éternel.

Il entrecoupait sa solitude en se mêlant parfois à eux, essayant de comprendre ou d'imaginer ce qu'étaient leurs rêves, les infiltrant, les guidant parfois.

Cela ne lui avait pas été formulé clairement mais il avait toujours eu le pressentiment, la préscience, qu'il avait été placé là, formaté pour une seule tâche, prédestiné à une unique mission.

Un jour, enfin, arriva la question qu'il attendait depuis toujours, mais qu'il avait pourtant beaucoup redoutée :  
« Qu'en faisons-nous Natanaer ? »

## **Plus tard... je SERAI**

«Un mur, contre ce mur, je me retrouve encore une fois. Mais ce n'était qu'une illusion. Je souris, me lève, repars en arrière, le contourne, et continue ma route. Car elle paraît très longue cette route. La ligne d'horizon semble lointaine, si lointaine... infinie. Malgré ce mur qui fait illusion, qui m'a fait souvent croire qu'elle s'arrêtait là.

Il est vrai que souvent, fatiguée, épuisée, surtout usée, j'espère qu'elle s'arrêtera demain. Ce qui me donne encore un sursaut d'énergie pour la continuer, car je me reposerai bientôt, je le pressens, je le sais.

Mais elle continue toujours, encore et encore, car je dois explorer d'autres contrées, approfondir... de nouvelles... vies, insoupçonnées pour l'instant.

Alors je renais chaque fois et m'invente chaque jour un avenir différent... différent de mes vies et de mes savoirs passés.

J'expérimente des voies inexplorées. Puisque je dois vivre mille vies, je le fais avec enthousiasme et joie.

Soudain une fatigue, une lassitude me freinent. Alors j'arrête, j'ai décidé d'arrêter. À quoi sert cette agitation, l'utilité de toute cette énergie brûlée ?

Mais je perçois un ordre impérieux, une pensée qui me demande de poursuivre... de continuer la toile :

«Tu ne verras la toile que lorsqu'elle sera terminée. Or tu n'en n'es qu'au début.»

Le début d'une toile sans fin que je poursuivrai de vie en vie jusqu'à ce que l'on m'intime l'ordre d'arrêter. Car moi je ne saurai jamais quand je devrai le faire parce que je suis dans la toile ! Je suis la toile ! Et n'en vois pas la fin, plus la fin.

Chaque jour qui passe, comme une araignée je retisse ma toile, je m'emmêle dans ma toile. Mais tous les accidents de la toile sont des motifs joyeux, renvoyant à d'autres devenirs, d'autres créations, d'autres défis.

Puis, je m'aperçois aujourd'hui que ma toile s'est brouillée, qu'elle s'est emmêlée à d'autres toiles. Celles de tous ceux qui me côtoient, qui m'accompagnent... que j'accompagne, je ne suis pas seule, et ne l'ai d'ailleurs jamais été. Car nous œuvrons tous à une seule toile, une unique toile.»

## **L'alpha et l'oméga**

Une tête d'épingle minuscule et puis vint le big- bang. Pourquoi n'est-elle pas restée minuscule ?

D'aucuns diront qu'avant l'action vient la pensée ; la palissade d'évidence. Le point de départ de tout mouvement, de tout geste est la conscience.

Comment appréhender cette graine d'étoile, cet atome d'infini, cet embryon de vie, déclencheur de tout ce qui se meut, s'agite... de myriades de galaxies. Si les effets sont évidents, les desseins sont insondables.

Une pensée, une idée traverse de temps à autre mon microcosme intérieur. Je m'en empare, revendique son appartenance, y appose ma Propriété Intellectuelle Sécurisée. Mais cette étincelle d'idée qui ricoche vers moi, à qui appartient-elle réellement ? D'où vient-elle ? Qui me l'envoie ? Je titille cette intelligence. Une idée arrive, je feins de la dédaigner, de l'ignorer, de la laisser repartir, et alors mille autres se présentent aussitôt, des millions, des milliards d'autres me submergent, m'engloutissent. Je comprends alors que je ne puis rester impassible, immobile, que je dois bouger, réverbérer vers les autres, de crainte d'être noyée, emportée par la folie. Depuis le big-bang l'univers entier est en mouvement, en constante expansion, bien que cela ne corresponde à aucune loi physique démontrée.

Cette tête d'épingle pensante s'est déployée comme un paon, a chatoyé dans chaque galaxie. Un jour, demain peut-être, elle se rétractera et nous le ferons avec elle, nous qui ne sommes qu'infimes cellules d'elle, particules uniques, ADN singulier différencié d'un tout. Que restera-t-il alors de toutes nos impatiences, de toutes nos frustrations, de nos égos exacerbés ? Que restera-t-il alors aux individualistes, à tous ceux qui refusent de s'assouplir, à tous les misanthropes ? Car seul l'amour sera vainqueur, puisque, comme on le dit souvent « aimer c'est accepter de disparaître, de se fondre dans l'autre ». Ce jour-là, seront éjectés tous les noyaux égocentriques. Car l'étincelle, en se toiletant, secouera vers le néant toutes ses particules inutiles.

[...]





## Sommaire

Préface	5
<b>Au-delà des êtres</b>	
	11
Rêveries	13
L'homm'ange	17
Plus tard...JE SERAI	19
L'alpha et l'oméga	21
L'horloge du temps - <i>Le facteur Beta</i>	23
Une vie sur l'eau au fil du temps	26
Une vie de chêne	28
La musique de la vie	29
C'est peut-être demain	31
C'était un cousin	34
Un meurtre impossible	36
Il se souvient encore de la fin du Monde	38
Un très long voyage	40
Dix pour cent du cerveau	42
Les élus	45
Colonisation	
<b>Nostalgie</b>	
	49
Nos années Lycée	51
Nolwenn	55
Jack	57
Laissons vibrer l'esprit	59
Une maison faite de tôles et de bois	61
Les reines-claudes de Paule	63
La dernière pastèque	65
Le spleen du flipper	67
Mon jardin abandonné	70
J'ai 15 ans aujourd'hui	72
Au-delà de l'hiver	

## Réalités

Papiers d'identité obligatoires	77
Chaises musicales	80
Le chien jaune	83
Femme bionique	87
L'héritage de l'écureuil	89

## Instants de grâce

Le jugement de Chantal	93
Après-midi d'automne	94
Rires d'enfants	96
Un jour à Honfleur	97
Invitation au repas	99
Devenons frugivores	101
Cascade d'eau	102
Maisons de Normandie	103
L'Isle Adam sur Oise	104

## Impressions fortes

Une haine ordinaire	109
Un amour infini	111
La stratégie du paresseux	112
Renaître	114
Infiltrée	115



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)**  
**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer: janvier 2012

ISBN : 978-2-35554-186-5  
EAN : 9782355541865

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt Légal : janvier 2012





**Chantal Sayegh-Dursus** est née le 16 octobre 1951 à Saint-Claude en Guadeloupe et réside actuellement à l'Isle Adam.

Après une Maîtrise de gestion en langue anglaise à l'Université de Paris III, elle travaille dans des Sociétés Internationales, et ne vient à l'écriture qu'en septembre 2006.

Elle concrétise un rêve ancien en incorporant à la rentrée 2007 un Master en Journalisme à l'Institut International de Communication de Paris et fait depuis 2008 partie de l'Association Lélia de L'Isle Adam, Association d'écrivains et de métiers liés, et a publié plusieurs nouvelles dans leurs recueils annuels.

Elle a ouvert un site littéraire <http://www.punch-frappe.com/> ainsi qu'un site d'actualités <http://www.actu-fraiche.com/> en 2009.

Voyager dans ses rêves, évoquer des souvenirs d'enfance, observer les difficultés de la vie, se promener dans les paysages... **Patchwork de vies** c'est tout cela.

*Chantal Sayegh-Dursus* invite le lecteur dans tous ces instants de vie, où la vue, le goût, tous les sens sont sollicités.

Certains de ces textes ont été prépubliés sur le site *Punch-frappé*, qui est surtout centré sur les coups de cœur littéraires de l'auteur.

*Si vous aimez les livres, la culture, allez faire un petit tour sur le blog de la journaliste Chantal Sayegh-Dursus ! Vous y trouverez des extraits de ses écrits mais aussi ses livres et ses auteurs coups de cœur. Elle parle avec beaucoup de sincérité et de passion de ces ouvrages qu'elle souhaite nous faire découvrir. Si vous êtes en quête de nouveaux horizons littéraires, on vous fait part de cette nouvelle piste.*

*Journal Truc de Nana*

Prix: 20 €



Image de couverture: **Arabesque** de *Francine Fortier*

9 782355 541865 | [www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)